

## L'Âge des ténèbres

La vie rêvée

*L'Âge des ténèbres* Canada [Québec] 2007, 108 minutes

Élie Castiel

Number 251, November–December 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47422ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2007). Review of [*L'Âge des ténèbres : la vie rêvée / L'Âge des ténèbres* Canada [Québec] 2007, 108 minutes]. *Séquences*, (251), 36–37.

# Denys Arcand

*Les Français ont eu droit au tout dernier film de Denys Arcand avant sa sortie nationale prévue le 7 décembre, au Québec. Pronostic inquiétant si on tient compte de l'accueil décevant d'une grande partie de nos confrères critiques de l'Hexagone. À notre tour donc de porter le débat et de tenter de percer les arcanes de ce qui ressemble à une intrigue à la fois irritante et fascinante...*



Le sexe et la réussite sont la réponse aux maux qui assaillent l'individu moderne

# L'Âge des ténèbres

## La vie rêvée

*Voici un imbroglio d'autant plus captivant qu'il tourne autour d'un film qui, quelle que soit l'opinion que l'on ait, suscite le débat, anime les passions et, en fin de compte, sort malgré tout vainqueur, ne serait-ce que par l'agitation qu'il provoque dans ce qui peut être vu comme un véritable conflit d'idées.*

ÉLIE CASTIEL

Dernière partie de la trilogie sur ce que le cinéaste voit comme la désintégration de la civilisation occidentale, **L'Âge des ténèbres** exige un retour en arrière pour mieux comprendre le défi que s'est imposé Denys Arcand, ici, contrairement aux deux autres opus, conscient de ses limites.

Prix de la FIPRESCI au Festival de Cannes 1986, **Le Déclin de l'empire américain** demeure une heureuse tentative de concilier cinéma populaire intelligent et réflexion d'auteur. De quoi s'agissait-il ? Un déjeuner dominical réunissant un groupe d'amis, presque tous universitaires, a lieu dans une résidence secondaire de la banlieue de Québec. Les quatre hommes préparent le repas en attendant les quatre femmes qui prennent soin de leur corps dans un complexe sportif. Au début, par groupes, on disserte essentiellement sur les

expériences sexuelles, et lorsque l'octuor est enfin réuni, le discours devient plus académique. Véritable musique de chambre cinématographique. **Le Déclin** est un des premiers films québécois à parler aussi ouvertement de bonheur individuel plutôt que collectif. Il n'est donc pas surprenant que le milieu représenté soit celui d'une certaine classe aisée, voire même privilégiée. En 1986, les héros de la révolution qui finalement n'a pas eu lieu sont devenus des professeurs et des intellectuels nombrilistes plus portés sur le discours que sur l'action. La parole a remplacé le geste; le discours philosophique, les armes et le militantisme politique. Pour les personnages d'Arcand, le rêve jadis d'un meilleur avenir collectif s'est transformé en une mise en abyme du désarroi, de l'impuissance, de la mesquinerie et du confort de soi.

Avec **Les Invasions barbares**, profonde méditation sur la mort, Arcand retrouve ses mêmes personnages seize ans plus tard. Et comme toujours, les protagonistes se lancent dans le désordre dans des théories savantes à grand renfort de citations et de références littéraires ou historiques. Mais de discussions en débats, ils poussent le spectateur à réfléchir sur les rapports tendus qu'entretiennent les événements d'aujourd'hui avec les idées d'un certain passé. Et derrière tout cela, un ton, un regard, une nostalgie discrète, humble, un propos que Denys Arcand présente avec une infinie tendresse.

**... ici, les temps nouveaux ont créé un individu robot qui trouve refuge dans les fantasmes ou l'imaginaire pour mieux contrecarrer le cynisme social ambiant. Le sexe et la réussite sont la réponse aux mots qui assaillent l'individu moderne.**

Le Denys Arcand de **L'Âge des ténèbres** a conservé la même verve, mais sur un ton moins insistant, plus austère, cynique, sarcastique et en même temps distancié. Devrions-nous par conséquent nous laisser influencer par les critiques acerbes d'importants médias français ou plutôt nous laisser guider par la voix de la raison ? On ne peut le nier : d'une part, Le Nouvel Observateur traite le film d'Arcand de « laborieux » et de « discutable », tandis que le prestigieux Le Monde le trouve « plutôt mal ficelé » ; le quotidien économique Les Échos le voit pour sa part comme un « désastre ». Même le journal gratuit Métro (version Paris) cède à la tentation de la critique assassine.

Allons droit au but. Malgré quelques failles (notamment les transitions entre l'imaginaire et la réalité), des séquences d'un goût douteux plutôt mal accomplies sur le plan de la mise en scène et une prédilection trop appuyée pour le rêve et l'imaginaire du héros, le nouveau Denys Arcand est un film dans l'ensemble réussi. Mélange de genres qui part intentionnellement dans tous les sens, **L'Âge des ténèbres** procure une sensation d'œuvre inaccomplie, désorientée, tout en laissant un goût néanmoins séduisant. Paradoxe que le cinéaste semble employer par goût de la provocation inoffensive. Est-ce un drame ou une comédie ? Une réflexion sur la désintégration sociale d'un individu ou une fable moralisatrice ?

Dans son imaginaire, Jean-Marc est un brave chevalier, un acteur célèbre qui fait la manchette, un auteur à succès, gagnant même du prix Goncourt. Il ne peut se plaindre de sa vie sexuelle : trois femmes sont à ses pieds et partagent son lit. Mais en vérité, Jean-Marc n'est qu'un simple fonctionnaire, un homme parmi les autres, sans histoire, un mari que sa femme délaisse pour mieux réussir une carrière, et un père plutôt manqué.

Alors que les deux premières parties de la trilogie d'Arcand se présentaient, en partie, comme des discours sur l'abandon d'un rêve collectif, ici, les temps nouveaux ont créé un individu robot qui trouve refuge dans les fantasmes ou l'imaginaire pour mieux contrecarrer le cynisme social ambiant. Le sexe et la réussite sont la réponse aux mots qui assaillent l'individu

moderne. La chanson du début et celle de la fin, brillamment mises en exergue par un Rufus Wainwright inspiré boucle définitivement la boucle entamée avec **Le Déclin de l'empire américain** et qui, ici, propose un certain retour à la Terre nourricière, message sans réponse d'un Denys Arcand jouissivement provocateur, se moquant éperdument des qu'en-dira-t-on ou des modes, volontairement iconoclaste tant dans la forme, la continuité du récit, les raccords, le rythme et la mise en situation. Mais en même temps, un Arcand sensuel, humaniste, conscient de son époque et qui, en véritable sociologue, impose son radicalisme glaçant aussi courageux qu'inattendu.



Marc Labrèche | Tendre, hilarant, surprenant

Ne vous laissez donc pas influencer par les critiques apocalyptiques, car malgré ses inégalités, **L'Âge des ténèbres** est en parfaite continuité avec les deux premières parties de la trilogie. Et pour le bonheur du spectateur, le film profite de la présence d'un Marc Labrèche brillant, tendre, hilarant, surprenant, en pleine possession de ses moyens.

■ Canada [Québec] 2007, 108 minutes — Réal. : Denys Arcand — Scén. : Denys Arcand — Images : Guy Dufaux — Mont. : Isabelle Dedieu — Mus. : Philippe Miller — Son : Marie-Claude Gagné — Dir. art. : Suzanne Cloutier, Sylvie Desmarais — Cost. : Judy Jonker — Int. : Marc Labrèche (Jean-Marc Leblanc), Diane Kruger (Veronica Star), Sylvie Léonard (Sylvie Cormier-Bourque), Rufus Wainwright (jeune prince/prince chantant), Macha Grenon (Béatrice de Savoie), Emma de Caunes (Karine Tendance), Pierre Curzi, Gilles Pelletier, Johanne-Marie Tremblay, Michel Rivard, Pierre Richard Cyr, Marie-Michèle Desrosiers — Prod. : Daniel Louis, Denise Robert — Dist. : Alliance.